

Piero GLEIJESES

Missions en conflit : La Havane, Washington et l'Afrique

– 1959-1976

(Éditions Delga, Paris, 2015)

190

L'ouvrage *Missions en conflit : La Havane, Washington et l'Afrique – 1959-1976*, que les Éditions Delga (Paris) ont eu l'excellente idée de traduire pour le rendre accessible au public français, est très important. Son auteur, Piero Gleijeses, est professeur de Politique étrangère américaine à l'Université Johns-Hopkins à Washington et Baltimore. La version originale, en anglais, avait été publiée en 2002 sous le titre *Conflicting Missions* aux Presses de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill NC, et avait remporté l'année suivante le prix Robert H. Ferrell de la Société pour les historiens des relations étrangères américaines (*Society for Historians of American Foreign Relations*, SHAFR). Sa première édition en langue espagnole est également parue en 2002, chez *Editorial de Ciencias Sociales* à La Havane. Son thème central est l'histoire des missions internationalistes de Cuba en Afrique et de leur confrontation avec l'impérialisme des États-Unis sur

ce continent, entre 1959, année du triomphe de la révolution cubaine, et 1976, soit le temps des premiers succès militaires des forces armées cubaines combattant au côté du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA) d'Agostinho Neto, président de la République après la proclamation de l'indépendance de ce pays le 11 novembre 1975.

La suite de ce monumental travail a donné lieu, en 2013, à un second ouvrage, intitulé *Visions of Freedom : Havana, Washington, Pretoria, and the Struggle for Southern Africa, 1976-1991*, également publié par l'*University of North Carolina Press* et bientôt aussi disponible en français aux Éditions Delga. Il prolonge *Missions en conflit*, en développant sensiblement les analyses des positions et décisions prises par le régime de Pretoria, et s'étend jusqu'aux conséquences directes des victoires militaires cubaines – dont celle, historique, de Cuito Cuanavale en 1988 –, à savoir le maintien de la souveraineté de

l'Angola, l'accès à l'indépendance de la Namibie, ainsi que l'impulsion décisive donnée à la lutte du peuple sud-africain pour abattre l'apartheid.

Débutées dans la première moitié de la décennie 1990, les recherches approfondies ayant permis à Piero Gleijeses d'aboutir à ces œuvres scientifiques magistrales ont été particulièrement longues et difficiles. Elles ont nécessité de la part de l'auteur, hyperpolyglotte – connaissant, en plus de l'italien, de l'anglais, de l'espagnol et du français, portugais, afrikaans, allemand, russe... –, la consultation de masses considérables d'archives historiques dans les différents pays protagonistes des événements étudiés : États-Unis et Cuba bien sûr, mais aussi Afrique du Sud, Angola... Certaines de ces archives ont même été exceptionnellement ouvertes pour l'occasion, comme ce fut le cas à Cuba où, à compter de 1994, Piero Gleijeses fut le premier chercheur étranger autorisé à accéder à plusieurs milliers de pages de documents officiels portant sur la période postérieure à 1959 et jusqu'alors considérés comme « confidentiels » par le gouvernement révolutionnaire.

Parmi les archives cubaines auxquelles il eut accès, à titre exclusif, figurent celles du Conseil d'État et celles de l'actuel président de la République, Raúl Castro. Jorge Risquet Valdés, ex-combattant de l'Armée rebelle et de la « Seconde Colonne du Che » au Congo Brazzaville, membre du comité central du PCC depuis sa création en 1965 et du bureau politique du Parti de 1980 à 1991, est certainement la personne qui joua un rôle clé dans le processus qui mena à cette décision

d'ouvrir partiellement les archives cubaines. Seuls quelques rares passages ont été protégés et biffés par les autorités cubaines, notamment lorsqu'ils concernaient des analyses de la situation politique intérieure de pays alliés de Cuba. Les divers matériels collectés lors de ces recherches ont été déposés par l'auteur au Wilson Center Digital Archive, qui les a mis en ligne et placés de la sorte à la disposition de la communauté scientifique internationale. Chacun, examinant les faits, recoupant les preuves, est donc en mesure de se faire une idée sur ce que peut être « la vérité ».

Cette vérité, pour les progressistes du monde, c'est la générosité de l'internationalisme cubain qui finit par traverser l'océan Atlantique pour défendre ce que Fidel Castro a appelé « la plus belle des causes », la lutte anti-apartheid. Une vérité synonyme d'audace hors du commun de la révolution cubaine – au point que Washington mit du temps à réaliser que l'aide de La Havane aux combattants africains n'était pas un plan préconçu à Moscou –, mais aussi de lucidité car les dirigeants de cette révolution avaient conscience que, sur le terrain des idées, l'humanité entière était de leur côté dans ce combat contre l'impérialisme, le néocolonialisme et le racisme ; et qu'elle le sera pour toujours. Une vérité qui fait enfin la lumière sur l'héroïsme des forces armées cubaines. L'Afrique n'oublie pas, et nous autres, progressistes, non plus.

RÉMY HERRERA